



SALON DES ALPAGES

Agir dès aujourd'hui pour faire face aux prochains épisodes de sécheresse

Vincent Gremaud

La 11^e édition du Salon des alpages s'est tenue, du 14 au 16 octobre 2022, aux Diablerets (VD). Le thème central de la manifestation était consacré à l'approvisionnement en eau des estivages.

«C'est une édition exceptionnelle en termes de fréquentation!», s'est enthousiasmé Jean-François Dupertuis, président du comité d'organisation du Salon des alpages. «Il y a trois ans, pour marquer notre 10^e édition, nous avions concocté un programme plus étoffé que d'habitude, notamment avec un cortège qui avait été suivi par énormément de monde. Mais cette année, la fréquentation



Jean-François Dupertuis

était tout aussi importante, en particulier le dimanche, où le val d'Hérens, notre invité d'honneur (lire ci-dessous) a attiré les foules.»

Le samedi 15 octobre 2022, les organisateurs ont mis sur pied une conférence intitulée «Là EAU sur la montagne», pour évoquer les conséquences du changement climatique sur l'approvisionnement et la ges-

tion de l'eau sur les alpages. «Ce sujet m'a bien occupé durant les premiers jours de mon mandat», s'est rappelé la conseillère d'Etat (Centre) Valérie Dittli, qui s'est exprimé en préambule de la conférence.

Propriétaires invités à investir

«Cet été, les mesures d'urgence que nous avons prises ont été efficaces. Mais nous devons trouver des solutions pérennes», a-t-elle poursuivi en expliquant être un peu déçue par le faible nombre de démarches entamées pour assurer l'approvisionnement en eau des alpages. «Notre canton abrite 660 alpages, mais seule une petite frange d'entre eux a pris des mesures pour prévenir les manques d'eau depuis les derniers épisodes de sécheresse», a regretté Valérie Dittli. «Des solutions existent et les aides à disposition ne sont pas suffisamment utilisées.»

Responsable de la Direction de l'agriculture, de la viticulture et des améliorations foncières (DGAV-DAGRI), Frédéric Brand a relevé que les services de l'Etat sont à disposition pour accompagner ceux qui désirent prendre des mesures. «L'adaptation des alpages vaudois face au manque d'eau est une priorité pour nous. Entre les aides fédérales et cantonales, les projets vaudois bénéficient de subventions à fonds perdu qui prennent en charge environ trois quarts des coûts d'investissement», a-t-il souligné. «Il y a aussi la possibilité de déposer une demande de soutien à l'Aide suisse à la montagne. Le



Le Salon des alpages a attiré un nombreux public. Environ 4000 personnes se sont rendues aux Diablerets (VD). V. GREMAUD



Les participants ont pu découvrir des animaux représentatifs du bétail des Alpes vaudoises. V. GREMAUD



Aurèle Parriaux, Eric Mosimann, Valentine Python, Valérie Dittli, Alexandre Buttler et Frédéric Brand (de g. à dr.) sont intervenus lors d'une conférence sur la gestion de l'eau sur les alpages dans le contexte du changement climatique. V. GREMAUD

financement ne doit pas être un frein à cette adaptation.»

Ajuster le stockage

Les précipitations estivales s'annonçant de plus en plus rares, il convient d'adapter les capacités de stockage d'eau sur les estives. Une vache consommant en moyenne 100 à 120 litres d'eau par jour d'été, cela représente 10 à 12 m³ d'eau

par pâquier normal (PN). «En plus de l'eau pour abreuver le bétail, il faut aussi compter les besoins en eau du chalet, à savoir 150 l par personne et par jour, 150 à 400 l/jour pour la traite et 15 l/kg de lait pour la fabrication de fromage», a indiqué Eric Mosimann, gérant de la Société vaudoise d'économie alpestre. Pour assurer leur autonomie fourragère à long terme,

les alpages vont devoir imaginer de faire évoluer leur charge en bétail durant la saison. «Pour mieux correspondre à la croissance de l'herbe, il conviendra peut-être de monter davantage de bêtes au printemps, et d'en faire redescendre une partie dès juillet», a expliqué Eric Mosimann. «On peut aussi jouer davantage sur le stock d'herbe sur pied ou la pâture des forêts.»

Votre avis

Qu'avez-vous déjà entrepris pour assurer l'approvisionnement en eau de votre alpage?

Votre réponse
journal@agrihebdo.ch
Fax 021 613 06 40

Des Highland contre l'embroussaillage

Tenu par Agroscope, l'un des stands du Salon des alpages présentait l'avancée du projet Robustalps. Ce dernier vise à étudier les dynamiques agroécologiques dans les pâturages envahis d'aulnes verts sous la pression de la pâture ciblée d'un troupeau de service de Highland.

Sur l'alpage de Bovonne, à Villars-sur-Ollon (VD), Agroscope suit, depuis 2019, l'incidence d'une trentaine de bovins de cette race rustique sur la végétation, dans une zone fortement envahie d'aulne vert. Non seulement les Highland consomment les feuilles d'aulne, mais ils provoquent également des dégâts par piétinement et par leurs cornes qui cassent les branches lorsque les animaux s'y frottent.

Objectifs

Avec Robustalps, les collaborateurs d'Agroscope souhaitent définir le potentiel fourrager du feuillage de l'aulne vert, observer les effets d'une pression intense des animaux



Agroscope mène des essais avec un troupeau de service d'une trentaine d'Highland. MASSIMILIANO PROBO, AGROSCOPE

sur la végétation, décrire l'effet de blocs de mélasse sur la distribution des vaches dans les pâturages et étudier la redistribution de l'azote dans ces mêmes pâturages. L'essai, qui prendra fin en 2023, s'étale sur quatre étés successifs.

Charge et points d'attraction

Pour lutter contre les aulnes et les broussailles, les chercheurs ont divisé la zone en

trois parcs de 7 à 8 ha, afin de pouvoir assurer une charge en bétail suffisante. «Par rapport à l'exploitation de ces surfaces par du bétail laitier durant les années précédentes, nous avons clairement augmenté la charge dans ces surfaces embroussaillées», a expliqué Massimiliano Probo, du groupe de recherche Systèmes pastoraux d'Agroscope. «Dès la deuxième année, nous avons aussi placé des blocs de mélasses qui

agissent comme des points d'attraction pour le bétail.»

Premiers résultats

Même si le troupeau est attiré, en premier lieu, par la valeur fourragère de la végétation, les Highland se déplacent partout, y compris dans les zones très denses en aulne, pentues et loin des points d'eau. Les blocs de mélasse augmentent fortement la fréquentation jusqu'à 50 mètres de leur position. L'effet de cette surfréquentation est particulièrement visible dans un rayon de 10 mètres.

En ouvrant des zones embroussaillées, le troupeau de service modifie la composition botanique des pâturages. «Non seulement les vaches Highland réduisent la présence des aulnes, mais elles diminuent aussi les populations de myrtilliers, de fougères, de mégaphorbes et de vératres», relève Massimiliano Probo. «A contrario, elles favorisent les bonnes graminées, telles que de la fétuque des prés ou le pâturin alpin.» VG

Le val d'Hérens en hôte d'honneur

Pour chacune de ses éditions, le Salon des alpages désigne une région montagneuse au-delà des frontières vaudoises comme invitée d'honneur. En 2022, cette faveur est revenue au val d'Hérens (VS), qui s'est présenté aux Diablerets (VD) sur divers stands.

Le dimanche, des vaches de la race d'Hérens sont venues combattre devant un public nombreux. «La personne responsable de l'organisation de ces démonstrations de luttes a relevé que, même en Valais, certains matchs n'attirent pas autant de monde», s'est réjoui Jean-François Dupertuis, président du Salon des alpages.

Une région marquée par son agriculture

Les quelque 6800 habitants du val d'Hérens se répartissent dans cinq communes: Evolène, Hérémece, Mont-Noble, Saint-Martin et Vex. La région ne compte pas moins de 96 exploitations agricoles. Elles gèrent 2630 ha de surface agricole utile (SAU), dont 60% est exploitée en surface de promotion de la biodiversité (SPB). A noter que



Des reines sont venues lutter en terres vaudoises. V. GREMAUD

l'inventaire fédéral n'y répertorie pas moins de 35 ha de prairies et pâturages secs (PPS) d'importance nationale.

Près de deux tiers de la SAU de la région présente une pente de plus de 35%. Pour valoriser ces herbages, les cinq communes comptent 850 vaches, 1500 moutons, mais aussi des équidés et des chèvres, pour un total de 1600 UGB.

L'économie alpestre tient un rôle important dans le val d'Hérens. En tout, 32 alpages exploitent 2120 pâquiers normaux. Sept de ces alpages sont dotés de fromageries qui produisent chaque année 9000 meules de fromage à raclette. VG